

CONDITIONS OF USE FOR THIS PDF

The images contained within this PDF may be used for private study, scholarship, and research only. They may not be published in print, posted on the internet, or exhibited. They may not be donated, sold, or otherwise transferred to another individual or repository without the written permission of The Museum of Modern Art Archives.

When publication is intended, publication-quality images must be obtained from SCALA Group, the Museum's agent for licensing and distribution of images to outside publishers and researchers.

If you wish to quote any of this material in a publication, an application for permission to publish must be submitted to the MoMA Archives. This stipulation also applies to dissertations and theses. All references to materials should cite the archival collection and folder, and acknowledge "The Museum of Modern Art Archives, New York."

Whether publishing an image or quoting text, you are responsible for obtaining any consents or permissions which may be necessary in connection with any use of the archival materials, including, without limitation, any necessary authorizations from the copyright holder thereof or from any individual depicted therein.

In requesting and accepting this reproduction, you are agreeing to indemnify and hold harmless The Museum of Modern Art, its agents and employees against all claims, demands, costs and expenses incurred by copyright infringement or any other legal or regulatory cause of action arising from the use of this material.

NOTICE: WARNING CONCERNING COPYRIGHT RESTRICTIONS

The copyright law of the United States (Title 17, United States Code) governs the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material. Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement.

A la Galerie Charpentier, Bernard LORJOU expose :

LA PESTE EN BEAUCE

Une unité d'hommes, porteurs de bactéries, s'abat au cœur de la France, sur la Beauce féconde et pacifique, et sème la mort, tuant bêtes et hommes, exterminant tout ce qui vit. Il a fallu les hochements microbiens contre la Corée et la Chine pour que l'homme puisse imaginer la possibilité de ce crime. Bernard Lorjou a peint sur ce sujet la plus magnifique toile que nous reproduisons ici, et que l'on peut voir dès aujourd'hui à la Galerie Charpentier.

APRE et vigoureux dénominateur de la corruption de l'ANIE ATOMI. QUEL peintre débordant de verve et d'ironie de « la Confiance » et de « la Petite d'Abandon » (1) Bernard Lorjou vient, après une année de travail d'achèvement « La Peste ». Cette toile, à l'Apôtre, éclatante de couleur s'impose avec une telle évidence que l'on peut dès maintenant la considérer comme l'une des œuvres majeures de notre époque. A de multiples points de vue, sa présentation publique à la Galerie Charpentier sera retenue comme un événement.

Abandonnement et couronnement d'une longue période d'efforts acharnés, l'œuvre que Lorjou nous propose apparaît comme la somme de ses recherches antérieures. Elle n'est pas seulement possible si elle n'avait été précédée par une série de matras mortes chaque fois plus vives et plus hardies. Sans jouer sur les mots, observons que la voie qui conduit à la Peste passe nécessairement par ce véritable tour de force que fut la composition de l'Age atomi-

que, comme elle passe par les cadences audibles de la bouteille d'Abandon. Mais aujourd'hui la synthèse est accomplie et les rythmes de la Peste, en prenant une unité et une force nouvelles, acquièrent une gravité et une signification plus profondes. Ainsi la fleur préparait la plénitude du fruit.

teints. Vaches et poissons crevés gisent car la guerre bactériologique n'épargne aucun être vivant. Au centre de la toile, croisement des lignes maîtresses de la composition, l'homme tombe à la renverse, foudroyé, tandis que saïbe de terreur sa femme est paralysée à l'approche effroyable de la mort. Seul, encore protégé entre son père et sa mère, innocencé du danger, un enfant joue et s'étonne...

Pour exprimer la menace à laquelle nous ne voulons pas croire avant les informations venues de Corée mais dont nous ne pouvons plus ignorer qu'elle pèse sur nous, Lorjou a dû faire à la fois œuvre de réaliste et de créateur. Malgré sa surface, sa toile qui mesure une dizaine de mètres carrés a été pensée, sentie et peinte dans son ensemble comme dans le moindre de ses détails.

La scène est située au cœur de la France, en Beauce, dans un cadre familier que Lorjou connaît depuis



DEUX DESSINS DE BERNARD LORJOU...
...POUR LA PESTE EN BEAUCE

son enfance. Une diagonale jalonne le trajet du visage mortel, l'autre à travers champs va de la vache morte à la ferme. Silhou rouge au milieu des bêtes jaunes, un chemin s'étale comme une flaque de sang.

Sans l'insecte fantastique et cependant fidèle à la vérité qui semble sacri du monde Jérôme Bosch pour conduire la nuée de peste, celle-ci eût-elle pris sa signification véritable ? Il fallait également la montre tombant du ciel, rendre perceptible son bourdonnement semblable au bruit lointain des moteurs et traduire la soudaineté de son attaque.

L'attitude de l'homme, l'angoisse inscrite sur le visage de la femme ne peuvent se demander à un modèle. A ce problème, il n'est aucune solution en dehors de la maîtrise technique et de la familiarité d'émotion qui permet de vivre un drame, instantané, comme Goya vivait ceux qu'il représentait. Il était plus difficile encore de marquer le mouvement

de la tragédie, sa progression, par la correspondance des distances et des gestes. Devant cette toile magistrale, de telles observations se multiplient presque à l'infini.

Au-delà du lyrisme romantique enrichi par plus d'un siècle d'expériences picturales la Peste retrouve l'équilibre classique. Aussi, malgré la force de son dessin, laisse-t-elle une totale impression d'harmonie.

N'en déplaise à quelques esprits chagrins, la peinture française se porte bien et Lorjou nous donne un exemple, une leçon.

MAIS nous devons nous arrêter à un autre aspect de cette leçon. Une fois de plus, voici admistrée la preuve que l'art authentique vibre aux événements de son époque et ne peut s'empêcher d'en témoigner sous la forme qui

convient à son tempérament et à ses moyens.

Quand la bombe atomique et la guerre microbiennes menacent en péril l'existence de l'homme et l'avenir de la civilisation, comment peut-on rester indifférent et ne pas placer l'être humain au centre de toute préoccupation, artistique ou autre ?

La pureté des dissertations sur l'esthétique apparaît et l'on se demande comment on a pu raconter qu'une pomme par exemple épousait toute la peinture. Que l'on réponde bien ! il ne s'agit nullement de proscrire la pomme comme sujet.

Elle peut-être l'occasion d'un utile et savoureux exercice. Mais il y a une hiérarchie des genres. Le *Paradis de la Méduse*, l'*Entrecroisement à Oran*, *Guernica* étaient des thèmes infiniment plus riches et émouvants.

De même la Peste. Au demeurant, il est incontestable que la variété et l'étendue des développements plastiques, la difficulté et l'intensité des problèmes à résoudre sont directement fonction de la densité humaine de l'œuvre, de sa resonnance et de sa portée. L'évolution de l'art de Lorjou n'est-elle pas significative ? Quel génie peuplant les exaltés qui ne peuvent pas accepter ou supporter une toile forte et saine, la peinture de cet artiste a pris d'autant plus de puissance et d'ampleur qu'elle s'est attachée à traduire la réalité contemporaine, à dire le drame des hommes d'aujourd'hui.

JEAN-PIERRE.



Bernard LORJOU — La Peste en Beauce.